



CONTRE NATURE MORTE

FRANÇOIS RUEGG

Texte Myriam Poiatti



L'Esprit de la Lettre | Collection Perspectives



© L'Esprit de la Lettre Editions | Suzanne Rivier-Devèze | Genève 2013
et les auteurs

ISBN 978-2-9700838-3-2
pour la version numérique remaniée

Des versions papier en français, anglais et espagnol ont été publiées aux
Editions *Convergences Switzerland* en 2011

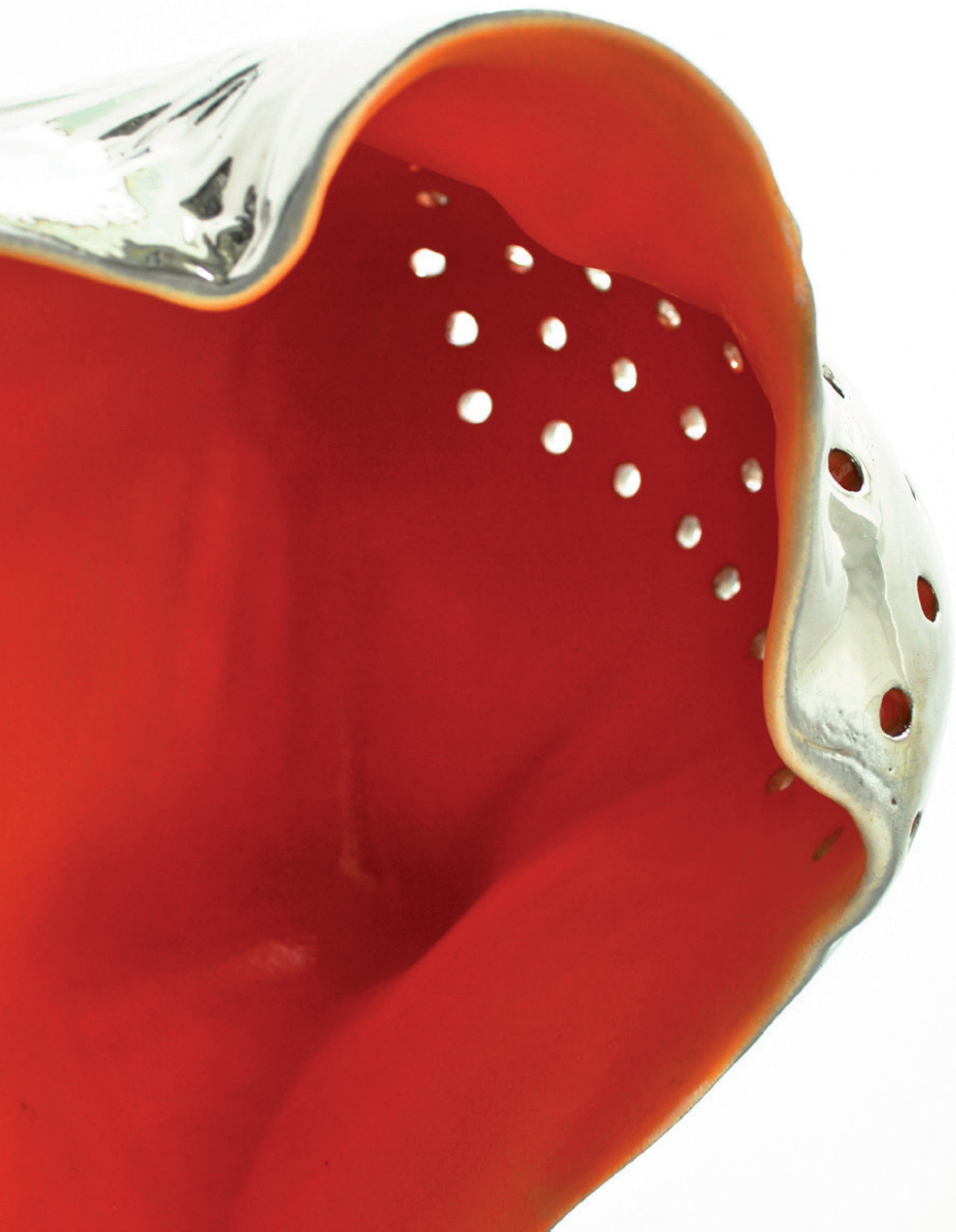


Pourquoi prendrai-je le parti de ce qui est contre ce qui sera ?

Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelles*













CONTRE NATURE MORTE

Myriam Poiatti



Regarder les oeuvres de François Ruegg, oser un commentaire, c'est prendre le risque de se perdre dans les antagonistes du décryptage, d'être piégé par des lectures possibles, c'est mettre à rude épreuve nos besoins de certitudes et bousculer nos conventions visuelles.

D'emblée, il faut constater – et accepter – qu'il y a quelque chose de fortement irritant, de dérangeant, dans ses travaux; si cette composante est partie intégrante de sa démarche, ses créations récentes l'exacerbent volontairement.

Tentons une description, sans prétendre ni à l'exhaustivité – les mots ne sont que signes mis à la place du réel et ne peuvent le substituer –, ni à l'objectivité – toute description est située, englobe celui qui la fait ¹ –.

François Ruegg réalise des objets tridimensionnels en céramique, de dimension réduite, constitués de rondeurs et de plissures, aux surfaces lisse, mate, ou brillante; parfois ils sont percés de fentes, de trous, d'entailles, révélant la vive polychromie interne des volumes – orange, jaune, rouge, verte – qui contraste avec l'enveloppe externe blanche, noire, dorée ou métallisée.

Voilà pour ce qui est donné à voir. Cette apparence de creux, de bosses, de sillons, de plissements, de vagues, échappe à une mise en mots rigoureuse. Elle se dérobe à une lecture formelle purement plastique par un affleurement visuel si fortement référencé, qu'il pousse à la tentation iconique et incite à reconnaître et à nommer ce que les figures semblent reproduire.

Avant de céder à cette tentation, il convient de s'attarder sur l'intitulé de la série, *contre nature morte*: il s'affirme en effet comme un véritable manifeste de l'artiste. Il ancre avec évidence la réception des œuvres, toutefois non pas de manière unilatérale, mais en jouant des signifiés possibles autour de l'expression «contre nature» ou du signifiant «nature morte».

Ces associations que les trois vocables autorisent, contraignent le regard à varier la perception des œuvres, à osciller entre la recherche d'analogie avec une *nature morte* et la mise en exergue du concept «moralisant» de contre nature. Si la *nature morte* renvoie à un savoir constitué, qui convoque les représentations de fruits et légumes léguées au fil des siècles par l'histoire de la peinture ou les compositions en trompe l'œil de la céramique, la locution contre nature s'éloigne du territoire visuel pour solliciter le domaine de la morale et des préjugés relatifs à la définition de ce qui est, justement, «contre nature», avec la connotation sexuelle qui semble naturellement (!) s'imposer.

Ce titre provocateur, qui volontairement induit des glissements sémantiques et agace ainsi notre œil et notre raisonnement, laisse deviner le processus mis en œuvre par François Ruegg. Chaque pièce de la série résulte de l'agencement de

melons et aubergine, choisis avec soin pour leur ambiguïté formelle évocatrice, ensuite emballé par une feuille de plastique tendue à l'extrême. Ce recouvrement voile la nature morte, instaure une perturbation et dévoile d'autres sens contre nature possibles, que son moulage va corroborer. L'empreinte directe relevée par le moule atteste la reproduction à l'identique du référent, sans la mentalisation interprétative du modelage.

Les céramiques qui en dérivent – fragments gorgés de réel –, s'affirment alors dans leur statut de traces captées de formes naturelles. François Ruegg, avec humour et pertinence, sait alors jouer sur l'idée de mimétisme indissociable du processus de l'empreinte et sur la tentation iconique qui en découle.

Intentionnellement ses objets se prêtent à une lecture équivoque par leur proximité visuelle avec un double référent; leur évidence formelle, permise par la captation directe, garantit le lien avec la réalité, dont la véritable nature (la vérité?) reste toutefois sujette à caution. Ces céramiques ressemblent autant à des melons et aubergine emballés, que des sexes contraints dans une matière lisse et sensuelle.

L'aspect tactile des volumes – noir pour évoquer l'univers de latex et de cuir, métallique pour déjouer notre attente de la porcelaine blanche et renforcer l'artificialité du simulacre, ou mat, lisse, brillant, pour accroître le désir de toucher, de caresser, d'éprouver leur lascivité –, ajoute à la dualité de la perception.

Quant aux percements et entailles, ils instaurent tour à tour une relation purement plasticienne entre les faces interne et externe de la forme ou, leurrant notre regard par leur trouble ressemblance, ils se présentent comme de véritables meurtrissures ou des béances rouges de sensualité et d'érotisme.

François Ruegg use à dessein de l'allégorie pour teinter la présence figurative de ses objets d'allusions complexes. Il s'amuse de nos attentes, de nos clichés, nous pousse dans d'étranges cheminements de pensées, nous égare délibérément, remet en cause nos repères, instaure le trouble dans nos perceptions. Il provoque, déstabilise, se livre partiellement, cède quelques clefs de lecture...

Reste au spectateur la tâche de s'emparer des objets, et d'accepter de se perdre (un peu) dans le dédale des suggestions formelles.

¹ Yves Michaud, *L'art à l'état gazeux*, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2011 (1^{ère} éd. 2003), p. 22



















Représenté dans différentes collections privées en Suisse et à l'étranger

Participe à de nombreuses expositions nationales et internationales

Membre de l'académie Internationale de la Céramique AIC | IAC

Atelier à Yverdon-les-Bains | Vd

francoisruegg@ceramicdesign.ch

www.ceramicdesign.ch



